



HAL
open science

La revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) et la fondation des Letras Pátrias au Brésil

Sébastien Rozeaux

► **To cite this version:**

Sébastien Rozeaux. *La revue Minerva Brasiliense (1843-1845) et la fondation des Letras Pátrias au Brésil*. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2015, 50, pp.181 - 197. 10.4000/rh19.4832 . hal-01881421

HAL Id: hal-01881421

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-01881421v1>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sébastien Rozeaux

La revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) et la fondation des *Letras Pátrias* au Brésil

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « La revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) et la fondation des *Letras Pátrias* au Brésil », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 03 novembre 2015. URL : <http://rh19.revues.org/4832> ; DOI : 10.4000/rh19.4832

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/4832>

Document généré automatiquement le 03 novembre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Société d'histoire de la révolution de 1848 et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

Tous droits réservés

Sébastien Rozeaux

La revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) et la fondation des *Letras Pátrias* au Brésil

Pagination de l'édition papier : p. 181-197

- 1 En 1822, l'indépendance du Brésil marque le point de départ de l'entreprise de fondation et de légitimation de l'État impérial et de la nation qu'il incarne¹. Bien qu'ayant à son crédit d'avoir proclamé l'indépendance et octroyé la constitution du Brésil en 1824, dom Pedro I est contraint de quitter le pays en 1831, laissant là son fils de cinq ans, désigné comme prince héritier. La Régence (1831-1840) est marquée par l'affrontement entre les partisans d'un empire fortement centralisé et les défenseurs d'une plus grande autonomie des provinces. L'incapacité de ces derniers à endiguer les mouvements d'insurrection qui se multiplient alors dans le pays précipite le retour au pouvoir des partisans d'une réaction centralisatrice : le tournant conservateur de 1837 trouve un précieux soutien auprès des élites éclairées qui entendent jouer un rôle majeur dans la consolidation de l'appareil impérial et la construction de la nation brésilienne. Afin de légitimer le renforcement de l'appareil central de l'État et la répression des mouvements de rébellion, les conservateurs précipitent le couronnement en 1840 de dom Pedro II, alors âgé de 15 ans². Ainsi s'établissent au début des années 1840 les conditions d'un consensus politique des élites *cariocas* et provinciales autour de la défense de l'ordre, de l'intégrité nationale et de la constitution impériale³. La victoire du camp conservateur scelle pour plusieurs décennies le destin d'un Empire centralisé, dont la grandeur doit s'incarner de manière privilégiée depuis Rio de Janeiro, capitale vers laquelle convergent les représentants des élites provinciales.
- 2 Dans ce contexte, le projet de création des *Letras Pátrias*, élaboré dès les années 1830, vise à bâtir une culture digne de l'immense Empire et capable de supporter la comparaison avec les grandes nations d'Europe⁴. L'expression *Letras Pátrias*, les « lettres de la patrie », traduit le caractère résolument national et politique de la production littéraire, outre qu'elle reflète les usages propres à ces hommes de lettres, peu disposés qu'ils sont à se revendiquer d'une bannière « romantique » exogène, susceptible de masquer l'originalité des lettres nationales et d'en rabattre sur l'émancipation de la jeune nation⁵.
- 3 À la fin du siècle, Sílvio Romero, considéré comme le premier grand historien de la littérature brésilienne, souligne l'importance des publications périodiques pour prendre la mesure du mouvement naissant des lettres nationales : « La décennie 1840-1850 fut celle de la plus grande effervescence littéraire jamais connue au Brésil. L'étude des revues de cette époque, soit la *Revue* de l'Institut⁶ [historique et géographique brésilien (IHGB)], la *Minerva Brasiliense*⁷ et la *Guanabara*⁸, nous aide à reconstruire l'histoire du romantisme brésilien »⁹. La fin du régime de monopole commercial et l'arrêt des principales mesures de coercition sur la production et la circulation de l'imprimé ont déterminé le cadre dans lequel se développe la vie littéraire au Brésil¹⁰. Comme l'indique Sílvio Romero, celle-ci trouve un appui et un relais indispensables dans le périodique, et ce depuis la parution à Paris de la revue *Nithero*¹¹ (1836). L'essor de la presse littéraire reflète l'expansion polymorphe du milieu littéraire depuis Rio de Janeiro et les principales capitales de province. Malgré les obstacles techniques et l'étroitesse du lectorat dans une société esclavagiste, rurale et très majoritairement analphabète, le périodique s'impose déjà comme une « force de légitimation » complémentaire à celle du livre dans l'entreprise de fondation de cette littérature nationale¹². Il doit permettre de structurer un réseau qui se pense à l'échelle nationale et doit faire écho à l'international pour mieux asseoir sa légitimité ; tant cette circulation s'inscrit dès l'origine dans une dimension atlantique qui est déterminante pour espérer une consécration des nouvelles *Letras Pátrias* dans un espace littéraire mondial alors polarisé depuis l'Europe¹³. Ces analyses se nourrissent, précisons-le, du renouvellement depuis le Brésil d'une historiographie de la culture soucieuse d'appréhender

l'histoire de l'imprimé et de l'édition dans une perspective atlantique, afin de mesurer l'importance et l'impact de ces circulations des hommes, des livres et des idées sans lesquelles on ne peut comprendre le processus historique de la construction du national au Brésil¹⁴.

- 4 Cet article propose d'analyser ce moment premier des *Letras Pátrias* à travers le prisme de la revue qui incarne au début des années 1840 la vitalité de ces lettres et leur compromission avec le politique, au point de servir de matrice à de nombreuses revues fondées au cours des deux décennies suivantes¹⁵. La *Minerva Brasiliense* est une revue dont le caractère généraliste doit aussi beaucoup à une conception ample des « lettres », ouvertes à ces savoirs qui n'ont pas encore rang de disciplines autonomes, comme la philosophie, l'histoire, la géographie, la linguistique ou la critique. Elle s'inscrit en cela dans une tradition éditoriale que l'on retrouve au Portugal ou en France depuis la Restauration, où elle prospère jusqu'à la fin du Second Empire, comme l'atteste le succès du *Globe* fondé en 1824 ou de la *Revue des Deux Mondes* dirigée par Buloz depuis 1831. Mais, à la différence de ces précédents illustres, la *Minerva Brasiliense*, fondée à la fin de l'année 1843, cesse de paraître à l'été 1845. Il s'agira donc de rendre compte, par l'étude du contenu éditorial de la revue, des conditions de sa production et de sa circulation, ainsi que de la sociologie de ses collaborateurs, des ressorts économiques, culturels et politiques de cet échec médiatique – même si la revue est considérée, dès sa parution, comme un monument fondateur des *Letras Pátrias*.

Conditions de production et de circulation d'une revue autonome

- 5 La revue *Minerva Brasiliense* est le premier périodique littéraire et scientifique d'envergure publié depuis le début du *Segundo Reinado* en 1840¹⁶. Ce bi-mensuel se présente sous la forme de trois volumes de format « grand in quarto » et comptabilise au total 36 numéros de 28 ou 32 pages, publiés entre novembre 1843 et juin 1845. La revue est disponible par abonnement, ainsi qu'à la vente au numéro. Les annonces réitérées à quelques jours d'intervalle, dans la presse quotidienne de la capitale et des provinces, afin de relayer la parution imminente de la revue exposent aux lecteurs la nature du projet éditorial, ainsi que l'adresse du point de vente, en général un libraire ou la demeure de particuliers¹⁷. Le prix de l'abonnement annuel dans les provinces de l'Empire, 10 000 *réis*, est plus élevé qu'à Rio de Janeiro, où il est de 8 000 *réis*, soit 330 *réis* le numéro, un prix présenté dans le prospectus de la revue comme « modique »¹⁸. À titre de comparaison, dans les années 1840-1860, un exemplaire d'un quotidien de la capitale coûte en moyenne 120 *réis* et le prix d'un livre relié varie en général entre 1 000 et 2 000 *réis*¹⁹. Le salaire annuel de Joaquim Manuel de Macedo, collaborateur de la *Minerva Brasiliense*, est de 1 200 000 *réis* en 1850, lorsqu'il enseigne au collège impérial Pedro II, quand celui d'une employée de maison est de 60 000 *réis*. En somme, ce périodique se destine à un public choisi et la « modicité » affichée témoigne des ambitions d'une revue qui s'adresse d'abord aux élites urbaines, lettrées et bien dotées.
- 6 Le premier numéro est annoncé pour le mois d'octobre 1843, mais la publication n'est effective qu'à compter du 1^{er} novembre ; un retard qui, déjà, s'explique par des problèmes d'impression²⁰. Au début des années 1840, le secteur de l'imprimerie et de l'édition est embryonnaire au Brésil : l'interdit colonial n'est rompu qu'en 1808 et il faut attendre les années 1820 pour que le marché de l'imprimé se libéralise²¹. La revue est imprimée à Rio de Janeiro – une ville qui compte en 1843 douze imprimeries²² – par João do Espírito Santo Cabral, puis par la *Typographia austral*. Ce ne sont pas des maisons d'édition²³, et la qualité de la production est l'objet de plaintes récurrentes de la part de la direction de la revue, jusqu'à l'été 1845²⁴. Outre la qualité, le « coût très élevé de l'impression »²⁵ est alors le principal obstacle à la pérennité des périodiques, compte tenu d'une faible concurrence et du prix du papier, importé²⁶.
- 7 Le tirage de la revue trimestrielle de l'IHGB, seule revue à bénéficier d'un financement public pérenne à l'époque impériale, n'excède pas les 500 exemplaires dans les années 1840²⁷. Sa diffusion se fait alors hors des circuits de la librairie, puisqu'elle se destine d'abord aux membres (effectifs, correspondants ou honoraires) et à ces institutions nationales et

internationales avec lesquelles l'Institut entretient des relations. Tel n'est pas le cas de la *Minerva Brasiliense*, dont la pérennité est conditionnée par l'importance et la régularité de ses ventes. La seule indication trouvée à ce sujet est une chronique parue en 1845 dans le *Diário do Rio de Janeiro*, laquelle évoque le nombre de 700 abonnés comme un maximum atteint par la revue²⁸. Un tel tirage témoignerait du succès éditorial inédit d'une revue littéraire dont la réputation très vite acquise semble lui permettre d'engranger de nombreux abonnés, tant à Rio de Janeiro que dans quelques autres capitales de province. Le directeur de la rédaction, Santiago Nunes Ribeiro, croit d'ailleurs pouvoir affirmer en 1845 : « La *MINERVA BRASILIENSE* est lue dans toutes les provinces et à cette heure tous les Brésiliens, et jusqu'aux étrangers amis de ce beau pays, doivent être en train de la lire à Londres, Paris, Lisbonne, Porto, etc. »²⁹ Certes, il existe alors six points de vente de la revue à Rio de Janeiro, un autre à Niteroy, de l'autre côté de la baie de *Guanabara*, cinq autres dans les provinces de l'Empire (Bahia, Pernambuco, Ceará, Maranhão et Pará) et trois points de vente au Portugal (Coimbra, Porto et Lisbonne). Mais, au-delà des prétentions affichées par le directeur, le réseau de distribution ne doit pas nous tromper sur la géographie à l'horizon limité de la diffusion d'une revue destinée d'abord au public lettré de la capitale. En 1846, Francisco de Sousa Martins publie dans la revue de l'IHGB une étude consacrée aux « progrès du journalisme au Brésil »³⁰. Dans un pays tout à la fois rural et esclavagiste, les tirages des trois principaux titres de la presse quotidienne *carioca* font figure d'exception, soit le *Jornal do Commercio* (4 000), le *Diário do Rio de Janeiro* (2 200) et le *Correio Mercantil* (2 700). Selon des estimations, la ville compte alors environ 250 000 habitants, dont 110 000 esclaves³¹. Si l'on ajoute à ces derniers la part majoritaire des analphabètes³², le public cible de la *Minerva Brasiliense* ne devait guère excéder quelques milliers de personnes. À supposer que le nombre de 700 soit crédible et compte tenu de la circulation d'un même exemplaire entre plusieurs mains³³ et des pratiques alors habituelles de la lecture collective³⁴, on peut émettre l'hypothèse que la *Minerva Brasiliense* a bénéficié d'une circulation assez large au sein du cercle restreint des élites impériales. Il faut dire que la nature du projet est à même de satisfaire les attentes de ces élites lettrées qui entourent l'empereur et occupent la plupart des postes de l'administration de l'État.

Une revue engagée dans la défense de l'Empire constitutionnel libéral

- 8 Cette circulation privilégiée de la revue dans les cercles lettrés de la capitale impériale s'explique d'abord par la qualité de l'équipe de rédaction, pléthorique en apparence. Elle compte en effet 40 collaborateurs répartis en trois sections³⁵ : les « Sciences physiques, physico-mathématiques et naturelles » regroupent treize collaborateurs, tandis que les 27 autres se répartissent entre deux catégories qui relèvent du domaine des lettres, même si une distinction est posée entre les « sciences sociales » et la littérature, ce qui témoigne de l'autonomisation progressive de cette catégorie dans une revue « littéraire », au sens classique des belles-lettres. Certes, la fondation de la *Minerva Brasiliense* est le fruit de la réunion de quelques jeunes hommes de lettres, comme l'atteste le sous-titre de la revue : « Journal des sciences, des lettres et des arts publié par une association de littérateurs ». Pourtant, la liste mentionnée ci-dessus témoigne d'abord de la compromission de la revue avec les élites politiques : l'enquête sociologique montre que ses deux directeurs successifs comme la grande majorité des collaborateurs sont membres de l'IHGB, institut « officiel » parce que soutenu par l'État et parrainé par l'empereur dom Pedro II³⁶. Or, rappelons que l'IHGB, fondé en 1838, ne compte alors que 50 membres effectifs, recrutés pour la plupart au sein du premier cercle des élites politiques de la capitale. Le prospectus de la revue mentionne par ailleurs les diplômes, titres honorifiques et fonctions officielles dont nombre de collaborateurs peuvent se prévaloir.
- 9 Le numéro inaugural de la revue, outre qu'il s'inscrit pleinement dans la défense du modèle constitutionnel impérial à l'évocation du climat favorable qui fait suite au couronnement anticipé de l'empereur en 1840, fait état des soutiens de haut rang qui ont présidé à son lancement : « Observant cette tendance heureuse, une réunion de littérateurs a entrepris la

publication de la *MINERVA BRASILIENSE*, sous les auspices des hautes illustrations du pays qui n'ont pas dédaigné nous prêter leur appui et protection »³⁷. Comme rien ne vient étayer l'hypothèse d'un soutien financier de la part de l'État ou de l'empereur, cette « protection » est avant tout symbolique et se reflète dans la composition de l'équipe de rédaction. À cet égard, la lecture de la revue montre que certains noms ont seule valeur de parrainage. Ainsi, Manuel Alves Branco (1797-1855), une personnalité publique de premier plan, exerce alors la fonction de ministre, ce qui n'est pas sans lien avec sa discrétion dans la revue.

10 L'hypothèse d'une « protection » indirecte semble également pertinente, lorsque l'on s'attarde sur le profil socio-professionnel des 27 collaborateurs « littéraires ». On compte parmi ceux-là de nombreux hommes de lettres, certains reconnus et salués pour leur loyauté et leur fidélité au régime impérial, quand la plupart, les plus jeunes, aspirent encore à la célébrité. Or, la fondation des *Letras Pátrias* est contemporaine de l'établissement d'un modèle d'« écrivain organique » qui s'impose comme dominant au sein du petit milieu littéraire en formation dans les années 1840-1850³⁸. Nous désignons comme « écrivains organiques » – une expression qui s'inspire de l'« intellectuel organique » théorisé par Antonio Gramsci – la poignée d'hommes de lettres d'une grande loyauté qui bénéficient du clientélisme de l'État et du mécénat impérial, aussi parcimonieux que précieux, à une époque où beaucoup de ces écrivains jugent impensable voire dangereux de vivre directement de la vente de leurs ouvrages³⁹. Ainsi, les anciens rédacteurs de la revue *Nitheroy*, Domingos José Gonçalves de Magalhães (1811-1882), Manuel de Araújo Porto Alegre (1806-1879) et Francisco de Sales Torres Homem (1812-1876), sont associés au lancement de la *Minerva Brasiliense*. Si leur présence confère une certaine autorité à cette revue, leur collaboration peut être analysée également en termes de stratégie de carrière, en cela qu'elle contribue à asseoir leur autorité dans l'espace public et, par conséquent, à légitimer l'octroi de quelques sinécures dans l'appareil d'État. Francisco de Sales Torres Homem entame alors une carrière brillante dans l'orbite du pouvoir, comme député conservateur, ministre, président de la Banque du Brésil, conseiller d'État, puis sénateur de l'Empire en 1868. Domingos José Gonçalves de Magalhães et Manuel de Araújo Porto Alegre s'illustrent longtemps dans le domaine des arts et des lettres, tout en bénéficiant de postes de prestige dans l'enseignement et la diplomatie. En vertu de leur engagement au service du pouvoir, tous trois obtiennent dans les années 1870 l'insigne honneur d'entrer dans le cercle très fermé de l'aristocratie impériale⁴⁰.

11 Parmi ces collaborateurs figurent aussi nombre de « débutants littéraires », parmi lesquels Émile Adêt (1818-1867), Santiago Nunes Ribeiro (?-1847), Joaquim Norberto de Sousa Silva (1820-1891), Antônio Francisco Dutra e Melo (1823-1846), Antônio Gonçalves Teixeira e Sousa (1812-1861) ou Joaquim Manuel de Macedo (1820-1882). L'enquête montre que la revue a servi de marchepied dans la carrière pour nombre d'entre eux. L'un des plus jeunes collaborateurs de la revue, Joaquim Manuel de Macedo, fait son entrée à l'IHGB en 1845, alors qu'il n'a que 25 ans, avant d'être nommé professeur au collège impérial dom Pedro II quelques années plus tard et de devenir l'un des hommes de lettres les plus célèbres de son temps. Venu de France, Émile Adêt obtient la nationalité brésilienne avant de poursuivre une brillante carrière dans la presse, allant jusqu'à diriger la rédaction du *Jornal do Commercio* entre 1860 et 1867. Joaquim Norberto de Sousa Silva mène toute sa carrière dans la fonction publique et continue d'occuper une place de choix dans les cercles lettrés de la Cour : membre de l'IHGB depuis 1841, il y occupe d'importantes responsabilités, comme secrétaire puis président.

12 À l'instar de la revue en son entier, l'ambitieux article inaugural et programmatique rédigé par le premier directeur de la publication, Francisco de Sales Torres Homem, témoigne de la cohérence intellectuelle qui préside à la rédaction de la revue, reflet des principes fondateurs des *Letras Pátrias* ; soit la défense de la constitution libérale de l'Empire, une conception politique du fait littéraire selon laquelle tout écrit est un acte militant et une contribution patriotique à l'entreprise civilisatrice pour laquelle ces lettrés se disent missionnés, sans oublier la défense des vertus du catholicisme. Intitulé « Progrès du siècle actuel », cet article dresse un tableau résolument optimiste de l'essor de la connaissance scientifique en Europe depuis le début du siècle et souligne les qualités propres à la société brésilienne, engagée sur la voie de la civilisation⁴¹. L'article atteste également de la compromission des hommes de lettres

avec le pouvoir en place, lorsqu'il fait l'éloge du principe constitutionnel : « Le système constitutionnel qui, autrefois, se résumait à être un haut fait établi par la main du temps en Angleterre, est devenu un principe, le précepte de la liberté, la condition du progrès des peuples et le centre de gravité de la politique. »⁴² Ce parti-pris se double de l'éloge de la réhabilitation romantique du christianisme initiée en France et en Allemagne, et que le directeur reprend ici à son compte, pour dénoncer les ravages du « matérialisme » dans la société et féconder la veine littéraire nationale.

13 La défense du modèle constitutionnel éclaire par ailleurs le choix implicite du titre de la revue : il est fort probable qu'il s'agisse d'une référence à *La Minerve française*⁴³ (1818-1820), dont l'un des principaux rédacteurs était Benjamin Constant. Le libéralisme et le progressisme qu'il y prêchait font écho à la ligne éditoriale de la revue comme ils ont inspiré en 1824 la rédaction de la constitution du Brésil, et notamment l'institution du quatrième pouvoir modérateur, prérogative impériale qui place le souverain au-dessus des trois autres pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire⁴⁴. Ainsi, le choix de *Minerve* inscrit la revue dans une filiation remarquable, dont la portée politique et l'enracinement dans la matrice européenne sont déterminants, tout en revendiquant l'originalité d'être « brésilienne »⁴⁵, en vertu des principes fondateurs des *Letras Pátrias*.

14 Dans la section « Sciences », de nombreux articles d'« économie » font écho aux débats politiques contemporains. En particulier, la question de la traite négrière, alors en sursis compte tenu des pressions britanniques, et celle de la substitution nécessaire de la main-d'œuvre servile par une main-d'œuvre libre et européenne sont l'objet de nombreux articles⁴⁶. Francisco de Sales Torres Homem rappelle ainsi sa condamnation du système servile, accusé de pervertir la société brésilienne et de retarder les progrès tant attendus du modèle économique agro-exportateur sur lequel reposent la prospérité du pays et l'essentiel des recettes de l'État⁴⁷. Sous le chapeau « économie politique », la revue publie également un article posthume de longue haleine du vicomte de Cairú (1756-1835), personnalité politique et homme de lettres de premier plan. Il s'agit là de « considérations sur les doctrines économiques de Jean-Baptiste Say », dont la pensée libérale est alors commentée et appréciée au Brésil, comme l'auteur le confesse dans le prologue. Parmi les points discutés dans cet article, la réfutation de l'idée selon laquelle « le travail de l'esclave est plus productif que celui de l'homme libre » est ici essentielle en cela qu'elle vient étayer les projets réformateurs défendus dans la revue en faveur de « l'industrie libérale »⁴⁸, via la promotion d'une immigration de travailleurs libres.

15 Sur le plan politique, la défense du modèle impérial se traduit également par la condamnation des idées républicaines, accusées d'entretenir l'instabilité et la violence aux portes de l'Empire. Dans le compte rendu d'un récit de voyage de José Manuel Valdez y Palacios⁴⁹, récit dans lequel cet exilé péruvien dresse un portrait très sombre de la République hispanique, Santiago Nunes Ribeiro reprend à son compte un cliché historiographique omniprésent dans les travaux de l'IHGB : « L'auteur, après avoir dressé un portrait historique exact et impartial des événements qui ont amené le Pérou à l'état calamiteux dans lequel il se trouve, liste les conséquences de ces désastres publics et nous dresse le portrait très triste d'un peuple qui semble se débattre dans les convulsions de l'agonie. En face de ce tableau affligeant, il nous offre celui de l'Empire brésilien, uni, indivis, grand, car un principe grand et saint le tient uni. Bien que novice dans la carrière qu'il a entamé, il affronte encore quelques difficultés que les lumières croissantes de la raison publique vaincraient ». ⁵⁰ La critique littéraire et le politique sont intimement liés dans cet éloge d'une œuvre qui conforte les convictions antirépublicaines des élites au pouvoir et leur foi dans les progrès de la « raison publique », lesquels sont redevables de l'essor d'une littérature et d'une presse au service du système impérial.

16 L'engagement de la revue en faveur des progrès rapides de la société brésilienne peut aussi prendre la forme de réponses plus ou moins virulentes lorsque le modèle impérial est attaqué depuis l'étranger. En effet, la *Revue des deux mondes* publiée à l'été 1844 un article jugé diffamant à l'encontre de la société impériale. Outre que ce périodique français s'est imposé dès les années 1830 comme une référence au Brésil, l'article incriminé rompt avec une tradition jusque-là plutôt bienveillante de la part d'une revue qui, depuis sa fondation en

1829, accompagne de près les premiers pas de l'Empire⁵¹. Signé d'un certain Chavagnes, cet article est un réquisitoire contre la marche vers la civilisation du pays : « L'amour-propre des Brésiliens ne contribuait pas médiocrement à exciter ma curiosité. À les en croire, le Brésil serait le point central de la civilisation dans l'Amérique du Sud ; un jour viendrait où il pourrait rivaliser avec les États-Unis et servir de modèle à toutes les populations de l'Amérique méridionale. Sans doute le Brésil a de grandes ressources, le sol ne demande qu'à produire ; mais le rôle que voudrait jouer cette race portugaise dégénérée est-il bien à la mesure de ses forces ? Cette question que se pose le voyageur qui débarque à Rio-Janeiro, il ne tarde pas à la résoudre dans un sens bien contraire aux rêves de l'orgueil brésilien »⁵². La *Minerva Brasiliense* est alors, avec les quotidiens *cariocas*, en première ligne pour porter la contradiction et défendre l'honneur bafoué de la nation. Dès septembre 1844, un article en première page de la revue témoigne de l'émoi suscité au sein de la rédaction : « Une meute de charlatans, une meute de charlatans tout droit sortis de la ville de la fange [Paris] vient spéculer dans ce pays : et lorsque l'un d'entre eux n'a pas su tirer tout le bénéfice escompté de ses talents, le voilà converti en détracteur, occupé à diffamer la terre qui l'avait abrité, et à vendre ses sarcasmes aux spéculateurs de la presse de sa patrie »⁵³. Cette première réplique au vitriol est complétée par deux longs articles au ton plus mesuré, signés Manuel de Araújo Porto Alegre et Émile Adêt, afin de contester point par point chacun des arguments jugés fallacieux du voyageur français⁵⁴. L'occasion pour les deux auteurs de réitérer l'engagement collectif de la revue au service de la marche vers le progrès de la société impériale et de se faire les hérauts d'une nation soucieuse de défendre son honneur.

Les *Letras Pátrias* et la définition de la nation brésilienne

- 17 Dans la section « Littérature », la plus importante de la revue, de nombreux articles ont trait à d'autres traditions littéraires que celle du Brésil, et la mieux servie est sans nul doute la littérature française⁵⁵ : cette attention, outre qu'elle reflète un tropisme très fort chez les hommes de lettres brésiliens, doit beaucoup aux contributions de l'un des rédacteurs de la revue, Émile Adêt. Dès le deuxième numéro, ce dernier publie un tableau de la littérature française contemporaine dans lequel il fait du Brésil le « disciple de la France »⁵⁶. Cette inscription dans une filiation glorieuse accompagne le processus d'autonomisation des *Letras Pátrias* vis-à-vis du Portugal ; processus auquel Émile Adêt, comme beaucoup d'autres jeunes talents, participe pleinement, puisqu'il est l'un des contributeurs les plus réguliers de la revue, qu'il rédige des odes complaisantes adressées à la famille impériale, des poésies amoureuses, des « romans », des comptes rendus critiques, des traductions ou des essais littéraires.
- 18 La théorie et la critique littéraires sont l'objet de réelles attentes, comme en témoigne cette chronique publiée dans le *Diário do Rio de Janeiro* : « Il appartient à la *Minerva Brasiliense*, en sa qualité de périodique d'envergure nationale et d'abord littéraire, d'analyser et de juger les œuvres publiées au Brésil, à commencer par les œuvres nationales ; et elle ne peut s'exonérer de cette charge difficile mais stimulante au risque de perdre beaucoup d'estime aux yeux de ses lecteurs »⁵⁷. La critique littéraire et dramatique⁵⁸ occupe une place inédite dans la revue et assure en retour la réputation de ses amateurs les plus zélés, à l'instar de Santiago Nunes Ribeiro. Dans *Le Brésil littéraire* (1863), un ouvrage fondateur de l'histoire littéraire, rédigé sous les conseils de Gonçalves de Magalhães et Manuel Araújo Porto Alegre, l'érudit autrichien Ferdinand Wolf multiplie les références à la *Minerva Brasiliense* et souligne en particulier la qualité de l'essai programmatique de Santiago Nunes Ribeiro, « De la nationalité de la littérature brésilienne », dans lequel ce dernier « réfute avec beaucoup de bonheur l'assertion des Portugais en général et de Gama e Castro en particulier (*Jornal do Commercio*), que les Brésiliens n'ont pas de littérature propre, parce qu'ils n'ont pas de langue particulière et que par conséquent leurs poètes doivent être rangés parmi les Portugais »⁵⁹. Quelques années plus tard, Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro, auteur d'un des premiers manuels d'histoire littéraire, ne tarit pas lui non plus d'éloges à l'adresse de Santiago Nunes Ribeiro, qu'il compare à Charles-Augustin Sainte-Beuve ou Gustave Planche⁶⁰. « De la nationalité de la littérature brésilienne » est considéré comme l'un des textes théoriques fondateurs des *Letras*

Pátrias, dans la mesure où celui-ci légitime l'autonomie et l'identité singulière de la création littéraire au Brésil, comme il enjoint les hommes de lettres à porter haut l'étendard de la nation : « La littérature est l'expression de la nature, du caractère, de l'intelligence sociale d'un peuple ou d'une époque. [...] Or, si les Brésiliens ont leur propre caractère national, ils doivent également posséder une *literatura pátria* »⁶¹. D'ailleurs, l'article suscite de nombreux échos dans la presse quotidienne : Joaquim Norberto de Sousa Silva apporte quelques corrections dans les colonnes du *Diário do Rio de Janeiro*⁶², quand d'autres nourrissent la polémique et obligent Santiago Nunes Ribeiro à répondre aux critiques parues dans le *Jornal do Commercio* ou la revue *O Sentinela*⁶³.

19 La critique littéraire s'intéresse également aux premiers « romans brésiliens », cependant que la mode du feuilleton romanesque gagne le Brésil⁶⁴. Si Gonçalves de Magalhães publie en plusieurs livraisons un « roman » intitulé *Amância*, ce sont deux jeunes collaborateurs de la revue qui vont les premiers connaître le succès dans ce genre, Antonio Gonçalves Teixeira e Sousa et Joaquim Manuel de Macedo. Le premier s'impose comme un des contributeurs les plus assidus de la revue, dans laquelle il publie compositions poétiques et extraits de ses œuvres « romantiques ». Le second y est beaucoup moins présent, mais son premier roman, *A Moreninha* [La petite brune] (1843), est l'objet d'une recension remarquable. Signé Antônio Francisco Dutra e Melo, ce compte rendu est l'occasion de définir les vertus du genre romanesque, « fils de ce siècle » qui gagne désormais l'Amérique⁶⁵. Louant tantôt le pathétique, tantôt le « sublime », le critique souligne les vertus de ce roman précurseur qui dépeint la bonne société *carioca*, métonymie de ce que la société brésilienne en son entier doit aspirer à devenir⁶⁶. Car, « si l'auteur dresse un bon portrait de son pays dans ses descriptions »⁶⁷, ce roman sentimental n'offre pourtant qu'un tableau très réducteur de la société *carioca*. *A Moreninha* conte les aventures amoureuses d'une poignée d'étudiants en médecine qui, le temps des vacances, vont passer quelques jours sur une île reculée de la baie de Guanabara. Joaquim Manuel de Macedo ancre son récit dans un espace insulaire et confiné où la bonne société cultive son entre-soi, loin des remous du Rio de Janeiro populaire, peuplé d'esclaves, d'affranchis et d'immigrés.

20 Aux côtés de la critique, l'histoire et, plus précisément, l'histoire littéraire occupent une place importante dans la revue. Si les premiers ouvrages de ce genre datent au Brésil des années 1860, la *Minerva Brasiliense* fait état de l'avancée des savoirs dans le domaine. Outre un article de Joaquim Norberto de Sousa Silva qui légitime la réappropriation par le Brésil du patrimoine littéraire hérité du XVII^e siècle⁶⁸, en réaction à une tradition historique portugaise, la revue rend également compte de la parution de ces parnasses et autres florilèges littéraires qui font l'inventaire précieux d'un patrimoine poétique largement méconnu⁶⁹. Cet inventaire s'enrichit d'ailleurs des très nombreuses compositions poétiques publiées dans la *Minerva Brasiliense* – une parution qui peut être le prélude à l'édition d'un recueil⁷⁰. Les *Letras Pátrias* trouvent donc un écrin de choix dans cette revue qui fait la part belle à la création littéraire et à la réflexion critique de ces « littérateurs » soucieux d'incarner par l'exemple le devenir grandiose de la « patrie » – une mission qui s'interrompt pourtant brutalement à l'été 1845.

Les ressorts multiples d'un échec éditorial

21 En novembre 1844, Santiago Nunes Ribeiro prend la direction de la revue et annonce une inflexion de la ligne éditoriale afin de conquérir un public plus large⁷¹. On peut supposer que la revue a alors atteint ce maximum de 700 abonnés et ambitionne d'élargir plus encore le cercle de son lectorat, en s'adressant à la « classe moyenne », sans oublier les « dames », soit un public moins érudit, soucieux d'apprendre en se divertissant⁷². Cela se traduit notamment par la création d'une *Biblioteca Brasílica*, collection dans laquelle seront rééditées des œuvres littéraires publiées en alternance avec la revue⁷³. Cependant, au milieu de l'année 1845, la *Minerva Brasiliense* disparaît du paysage médiatique. Santiago Nunes Ribeiro invoque à mots couverts des « obstacles » et constate, amer, que les promesses faites par ses collaborateurs et les espoirs de voir le nombre des abonnés croître n'ont pas été suivis d'effets⁷⁴.

22 En dépit de cela, la revue fait office de matrice pour de nombreuses publications littéraires à venir. La revue *A nova Minerva* [La nouvelle Minerve] (1845-1847) dirigée par José Manuel Valdez y Palacios revendique explicitement cet héritage dans son article introductif⁷⁵. En 1850, la revue *Guanabara*, fondée entre autres par Manuel de Araújo Porto Alegre et Joaquim Manuel de Macedo, deux anciens collaborateurs de la *Minerva Brasiliense*, rend également hommage à ce périodique⁷⁶ et s'inscrit explicitement dans une même tradition, puisque la nouvelle revue prétend incarner la vitalité des *Letras Pátrias* depuis Rio de Janeiro. Lorsque, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les *Letras Pátrias* s'épanouissent dans les provinces de l'empire⁷⁷, de nombreuses revues convoquent cet héritage pour promouvoir l'essor d'une vie littéraire, comme à São Luís do Maranhão, aux confins septentrionaux du pays. L'arrêt brutal de la parution d'*O Semanário Maranhense* [l'Hebdomadaire du Maranhão] (1867-1868) pousse son directeur à exprimer quelques regrets : « Le Maranhão aurait très bien pu aussi posséder des revues du même prestige que celui dont a bénéficié dans le pays la *Minerva Brasiliense* ou la *Guanabara*, publiées dans la capitale de l'Empire »⁷⁸. Enfin, la revue de l'IHGB salue elle aussi les services rendus par la *Minerva Brasiliense*, « le périodique littéraire le plus remarquable que [le Brésil ait] eu »⁷⁹.

23 Toutefois, la disparition de la revue après deux années de parution interroge les limites de ce modèle matriciel, quels que soient les mérites que lui prêtent ces périodiques qui en revendiquent l'héritage. Au-delà des obstacles techniques et des coûts alors irréductibles de l'impression, l'arrêt brutal de la revue témoigne d'abord de la fragilité structurelle d'un périodique indépendant dont le modèle financier se trouve en porte à faux avec l'économie de la création littéraire qu'il promet. À défaut d'obtenir à l'instar de la revue de l'IHGB les subsides publics susceptibles de pallier des recettes insuffisantes, et ce malgré la « protection » affichée de personnalités haut placées dans l'appareil d'État, la *Minerva Brasiliense* fait office de caisse de résonance pour ces hommes de lettres qui y publient gracieusement leurs œuvres et/ou articles dans l'espoir de profiter en retour de l'attention bienveillante de ceux qui seraient susceptibles de leur octroyer quelques faveurs ou sinécures. En cela, l'investissement de nombreux rédacteurs dans la publication de cette revue n'a pas été vain, eu égard aux responsabilités et aux charges qu'ils occupent par la suite. Au fond, le caractère éphémère de ce périodique, comme celui de quelques autres revues de renom qui lui font suite, à commencer par la *Guanabara* (1850-1855) ou la *Revista Brasileira* (1857-1861), traduit l'impasse d'un modèle éditorial incapable de garantir à lui seul l'indépendance financière de ces publications, compte tenu du fait que le lectorat qu'elles ciblent se restreint *de facto* aux seules élites lettrées des grandes capitales provinciales et de l'Empire, incarnations d'une « nation » aux bases trop étroites pour assurer la prospérité de la presse littéraire. La postérité de la revue ne doit donc pas faire illusion quant au périmètre restreint de sa diffusion. Le caractère confidentiel, et donc fragile, de telles revues est aussi le reflet d'un modèle éditorial qui valorise un entre-soi caractéristique d'un milieu littéraire qui peine encore, malgré ses ambitions, à s'adresser au plus grand nombre.

*

24 Par la collusion entretenue avec les réseaux du pouvoir et l'homogénéité intellectuelle de ses articles et contributions, la *Minerva Brasiliense* incarne l'époque bientôt révolue d'un premier temps de formation des *Letras Pátrias*. Les contestations de l'autorité des pères fondateurs et du modèle de l'écrivain organique, d'une ampleur inédite dès la fin des années 1850, sont contemporaines de l'essor du marché de l'imprimé et d'un secteur éditorial susceptible d'offrir de nouvelles perspectives de carrière aux hommes de lettres. C'est dans ce contexte qu'émerge à partir des années 1860 un nouveau modèle éditorial, porté non par un groupe de littérateurs mais par un éditeur, propriétaire de la publication, et dont l'exemple le plus abouti est la parution à Rio de Janeiro de la *Revista popular* (1859-1862) puis du *Jornal das famílias* (1863-1878), fondés par le Français Baptiste-Louis Garnier⁸⁰. Ces revues généralistes offrent de nouvelles opportunités aux écrivains soucieux d'occuper l'espace médiatique, en leur donnant accès à un lectorat plus vaste, alors que s'affirme la figure nouvelle de « l'éditeur-

propriétaire ». La parution de ces revues est concomitante des prémices du processus de professionnalisation du métier d'écrivain, lequel permet à quelques hommes de lettres de prendre leurs distances avec le système clientéliste et leur offre une plus grande liberté de parole quant aux dérives d'un système impérial et esclavagiste qui perdure néanmoins jusqu'à la fin des années 1880.

Notes

1 Je tiens à remercier les évaluateurs ainsi que les membres du comité de rédaction de la revue pour leurs relectures critiques, auxquelles cet article doit beaucoup.

2 Cf., pour de plus amples considérations, Humberto Fernandes Machado et Lúcia Bastos Pereira das Neves, *O Império do Brasil*, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 1999 ; Ilmar Rohloff de Mattos, *O tempo Saquarema. A formação do Estado imperial*, Rio de Janeiro, Access, 1994 ; José Murilo de Carvalho [dir.], *História do Brasil nação (1808-2010)*, volume 2 : *A Construção nacional (1830-1889)*, Madrid/Rio de Janeiro, Fundación Mapfre/Ed. Objetiva, 2012.

3 José Murilo de Carvalho, *A construção da ordem : a elite política imperial. Teatro de sombras, a política imperial, 1822-1889*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2008 (1^{re} édition 2003).

4 Antonio Candido, *Formação da literatura brasileira- Momentos decisivos*, Rio de Janeiro, Ouro sobre Azul, 2006 (1^{re} édition 1959).

5 Sur les ressorts symboliques et politiques de cet usage de l'expression « romantisme », cf. Sébastien Rozeaux, « Filiation et originalité du mouvement romantique littéraire au Brésil (c. 1830-c.1870) », in Juliette Dumont, Anaïs Fléchet et Mônica Pimenta Velloso [dir.], *Où en est l'histoire culturelle au Brésil ?*, Paris, Presses de l'Institut des hautes études en Amérique latine, 2015 (sous presse).

6 *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, Rio de Janeiro, 1839-2015.

7 *Minerva Brasiliense, jornal de ciencias, letras e artes*, Rio de Janeiro, J. E. S. Cabral/Typographia Austral, 1843-1845.

8 *Guanabara, Revista Mensal Artistica, Scientifica e Litteraria*, Rio de Janeiro, Typ. de L. A. F. de Menezes, 1850-1855.

9 Sílvio Romero, *História da literatura brasileira*, Rio de Janeiro, Baptiste-Louis Garnier, 1888, tome 2, p. 695-696.

10 L'essor des périodiques doit beaucoup au régime de liberté de la presse instauré au Portugal comme au Brésil en août 1821. Celui-ci est entériné par la constitution de 1824, titre 8, art. 179. L'exercice de cette liberté est toutefois conditionné au respect des institutions impériales et du catholicisme, religion d'État. Soulignons qu'en matière de littérature, la production dramatique est l'objet d'une censure préalable, de la responsabilité du Conservatório Dramático Brasileiro, fondé en 1843. Sur les évolutions de la censure au Brésil depuis l'époque coloniale jusqu'au XX^e siècle, cf. Maria Luiza Tucci Carneiro [dir.], *Minorias silenciadas : história da censura no Brasil*, São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo/Imprensa Oficial do Estado/Fapesp, 2002.

11 Nitheroy, *Revista brasiliense de Ciencias, Letras e Artes*, Paris, Dauvin et Fontaine, Libraires, 1836. Cf., pour une étude de cette revue, Pinassi Maria Orlanda Pinassi, *Três devotos, uma fé, nenhum milagre : Nitheroy Revista brasiliense de ciências, letras e artes*, São Paulo, Editora UNESP, 1998.

12 Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant [dir.], *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde Éditions, 2011, p. 318.

13 Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 2008. Cf., également, sur cette question des échanges et transferts culturels transatlantiques : Mario Carelli, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993 ; Pierre Rivas [dir.], *Encontro entre literatura : França, Portugal, Brasil*, São Paulo, Hucitec, 1995 ; Sandra Nitri, *Aquém e além mar. Relações culturais : Brasil e França*, São Paulo, Hucitec, 2000 ; Katia M. de Queirós Mattoso [dir.], *Modèles politiques et culturels au Brésil : emprunts, adaptations, rejets, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003.

14 Cf. le projet de coopération internationale coordonné par les professeurs Jean-Yves Mollier et Márcia Abreu « Circulation Transatlantique des Imprimés – la mondialisation de la culture au XIX^e siècle », dont les travaux se poursuivent jusqu'en 2016. Certains des ouvrages d'ores et déjà livrés par ce groupe sont cités dans cet article.

15 Dynamisme et précarité sont alors les deux caractéristiques principales du « petit monde » des revues au Brésil. Les archives de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro référencent près de 170 journaux et revues parus entre 1822 et 1870 qui se piquent de « littérature » dans leur titre ou sous-titre. La plupart de ces périodiques ne comptent qu'une poignée de numéros ; initiatives sans lendemains, individuelles

- ou, plus rarement, collectives. « Catálogo de jornais e revistas do Rio de Janeiro (1808-1889) existentes na Biblioteca Nacional », *Anais da Biblioteca Nacional*, Rio de Janeiro, tome 85, 1965.
- 16 Ainsi qualifie-t-on le règne de dom Pedro II, de 1840 à 1889. D'autres revues plus modestes ont accompagné les premiers pas de cette émancipation littéraire du Brésil, parmi lesquelles : la *Revista da Sociedade Philomatica*, São Paulo, 1833 ; *O Chronista*, Rio de Janeiro, 1836-1839 ; ou la *Revista Nacional e Estrangeira*, Rio de Janeiro, 1839-1840.
- 17 *Correio mercantil* (Salvador da Bahia), 22 novembre 1843, p.4.
- 18 *Diário do Rio de Janeiro*, 26 septembre 1843, p.2.
- 19 Marisa Lajolo et Regina Zilberman, *A Formação da leitura no Brasil*, São Paulo, Ática, 2003, p.312-325.
- 20 *Diário do Rio de Janeiro*, 26 septembre 1843, p.2.
- 21 Marco Morel, *As transformações dos espaços públicos. Imprensa, atores políticos e sociabilidades na Cidade Imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005.
- 22 *Almanak administrativo, mercantil e industrial da Corte e Provincia do Rio de Janeiro para o anno 1844*, Rio de Janeiro, Eduardo et Henrique Laemmert, 1844, p.257-258.
- 23 Jean-Yves Mollier rappelle que le modèle de l'imprimeur-éditeur, que l'on retrouve alors également au Portugal, est caractéristique de ces capitales qui ne disposent pas d'un lectorat conséquent, ce qui justifie l'investissement dans la fondation de journaux et de revues, susceptible d'apporter occupation et revenus supplémentaires aux imprimeurs. Jean-Yves Mollier, « Sur les itinéraires des hommes du livre en Europe et au Brésil », in Márcia Abreu et Marisa Midori Deacto [dir.], *La circulation transatlantique des imprimés : connexions*, Campinas, Unicamp/IEL, 2014, p. 79-88.
- 24 « Advertencia », *Minerva Brasiliense*, volume 3, n° 11, 1845, p. 167.
- 25 « A *Minerva Brasiliense* no seu 2° anno. O Brasil insultado pela *Revista dos Dous Mundos*. Aos nossos colaboradores e assignantes », *Minerva Brasiliense*, volume 2, n° 22, 1844, p. 668.
- 26 Cf. sur ces questions et l'essor du marché du livre et de l'édition au Brésil : Laurence Hallewell, *O Livro no Brasil : sua história*, São Paulo, EDUSP, 2012 (1^{re} édition 1982).
- 27 Edney Christian Thomé Sanchez, *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro : um periódico na cidade letrada brasileira do século XIX*, Mémoire de master en Théorie et histoire de la littérature sous la direction de Marisa Lajolo, Université d'État de Campinas, 2003.
- 28 *Diário do Rio de Janeiro*, 23 novembre 1845, p. 3.
- 29 « A *Minerva Brasiliense* no seu 2.° anno », loc. cit., p.668.
- 30 Francisco de Sousa Martins, « Progresso do jornalismo no Brasil », *Revista do IHGB*, volume 8, 1846, p. 262-275.
- 31 On estime à un million et demi le nombre d'Africains qui ont été menés de force au Brésil dans la première moitié du XIX^e siècle (Humberto Fernandes Machado et Lúcia Bastos Pereira das Neves, *O Império do Brasil*, op. cit., p. 344.).
- 32 Le premier recensement au Brésil, en 1872, fait état d'un taux d'alphabétisation de 18 % parmi la population libre du pays. Cependant, ce taux atteint près de 50 % à Rio de Janeiro, et on observe des taux également plus élevés dans les principales capitales de province. (José Murilo de Carvalho [dir.], *História do Brasil nação...*, op. cit., p. 44-45).
- 33 La ville comptait dans les années 1840 plusieurs cabinets de lecture, comme celui de « Mademoiselle Edet » (Jean Marcel Carvalho França, *Literatura e sociedade no Rio de Janeiro oitocentista*, Lisboa, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1999, p. 96).
- 34 Marisa Lajolo et Regina Zilberman, *A leitura rarefeita : leitura e livro no Brasil*, São Paulo, Ática, 2002 ; Marisa Lajolo et Regina Zilberman, *A Formação...*, op. cit.
- 35 « Lista dos Srs. Redactores e colaboradores da *Minerva Brasiliense* », *Minerva Brasiliense*, volume 3, n° 1, 1844, p.5.
- 36 Lúcia Maria Paschoal Guimarães, « Debaixo da imediata proteção de Sua Majestade Imperial : o Instituto Histórico e Geográfico (1838-1889) », *Revista do IHGB*, volume 156, 1995, p. 459-613.
- 37 « Introdução », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 1, 1843, p. 2.
- 38 Pour une analyse socio-historique détaillée de ce milieu littéraire en formation, cf. Sébastien Rozeaux, *La genèse d'un « grand monument national » : littérature et milieu littéraire au Brésil à l'époque impériale (1822 – c.1880)*, thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Jean-François Chanet et Olivier Compagnon, Université Lille III, 2012, chap. II.
- 39 Sébastien Rozeaux, « Splendeurs et misères du "siècle de dom Pedro II" : le mécénat impérial et les Letras Pátrias au Brésil (1840-1889) », *Romantisme. Revue du XIXe siècle*, n° 164, 2014, p.107-119.
- 40 Cf. Lilia Moritz Schwarcz, *As barbas do Imperador. D.Pedro II, um monarca nos trópicos*, São Paulo, Cia das letras, 2008, chap. 8.

- 41 Francisco de Sales Torres Homem, « Progressos do seculo actual », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n°1, 1843, p. IV-VI.
- 42 Francisco de Sales Torres Homem, loc. cit., p. III.
- 43 La *Minerve Française*, Paris, 1818-1820, 9 volumes.
- 44 Constituição Política do Imperio do Brazil (de 25 de Março de 1824), titre 5, chap. 1.
- 45 Cette *Minerve* est « brasiliense », et non « brasileira », à une époque où la qualification de la nationalité n'a pas encore été fixée dans la langue.
- 46 La traite négrière est définitivement arrêtée en 1850. Sur l'engagement des hommes de lettres dans les débats politiques autour de la question migratoire, cf. Sébastien Rozeaux, « Les horizons troubles de la politique de "colonisation" au Brésil : réflexions sur l'identité de la nation brésilienne à travers le prisme de la question migratoire (1850-1889) », *Populations et territoires du Brésil – Espace populations sociétés*, 2014/2-3.
- 47 Francisco de Sales Torres Homem, « Colonisação », *Minerva Brasiliense*, volume 2, n° 15, 1844, p. 449.
- 48 Visconde de Cayru, « Considerações sobre as doutrinas economicas de M. João Baptista Say », *Minerva Brasiliense*, volume 2, n° 22, 1844, p. 670. Les livraisons de cet article au long cours commencent en septembre 1844 et s'interrompent en juin 1845 suite à l'arrêt de parution de la revue.
- 49 José Manuel Valdez y Palacios, *Viagem da cidade do Cuzco a de Belem do Grao Pará (Brasil) pelos rios Vilcamayu, Ucayali e Amazonas*, Rio de Janeiro, Typographia Austral, 1844. De longs extraits de cette oeuvre sont reproduits dans la revue au cours de cette même année 1844.
- 50 Santiago Nunes Ribeiro, « Bibliographia », *Minerva Brasiliense*, volume 2, n°17, 1844, p.535.
- 51 Katia Aily Franco de Camargo, « Le Brésil créé par les publicistes français au XIX^e siècle : la Revue des deux mondes », in Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier [dir.], *Le commerce transatlantique de librairie*, Campinas, IEL/Unicamp, 2012, p. 103-120. Cf., du même auteur, « Le Brésil dans les pages de l'Annuaire des deux mondes : une description », in Márcia Abreu et Marisa Midori Deacto [dir.], *La circulation transatlantique des imprimés...*, op. cit., p. 225-234.
- 52 M. L. Chavagnes, « Le Brésil en 1844. Situation morale, politique, commerciale et financière. », *Revue des Deux Mondes*, volume 7, 1844, p. 66-67.
- 53 « A *Minerva Brasiliense* no seu 2^o anno. O Brasil insultado pela Revista dos Dous Mundos. Aos nossos colaboradores e assignantes », loc. cit., p. 668.
- 54 Pour une analyse de cette polémique franco-brésilienne au long cours, cf. Katia Aily Franco de Camargo, *A Revue des Deux Mondes : intermediária entre dois mundos*, Natal, Editora da UFRN, 2007 ; Sébastien Rozeaux, « Polêmica França-Brasil sob o Segundo Reinado : o nascimento do nacionalismo cultural brasileiro através o espelho da França », in Silvia Capanema et Anaís Fléchet [dir.], *As Imagens da França no Brasil. Do modelo à caricatura*, Rio de Janeiro, Edição da Fundação Casa Rui Barbosa, à paraître.
- 55 Ce qui n'exclut pas quelques articles plus ponctuels, par exemple sur la création littéraire en Argentine ; l'occasion de souligner les décalages avec la voie suivie par les Letras Pátrias (Joaquim Norberto de Sousa Silva, « Indagações sobre a litteratura argentina contemporanea », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 10, 1844, p. 294-301).
- 56 Émile Adêt, « Litteratura contemporanea Franceza », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 1, 1843, p. 37.
- 57 *Diário do Rio de Janeiro*, 26 août 1844, p. 3.
- 58 Notamment par la publicité faite des travaux du Conservatório Dramático Brasileiro, auquel appartenaient plusieurs rédacteurs de la revue. cf. Silvia Cristina Martins de Sousa, *As Noites do Ginásio, teatro e tensões culturais na Corte (1832-1868)*, Campinas, Ed. da Unicamp, 2002.
- 59 Ferdinand Wolf, *Le Brésil littéraire. Histoire de la littérature brésilienne suivie d'un choix de morceaux tirés des meilleurs auteurs brésiliens*, Berlin, A. Ascher & Co., 1863, p. 136.
- 60 Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro, *Resumo de historia litteraria*, Rio de Janeiro, Baptiste-Louis Garnier, 1873, volume 2, p. 474.
- 61 Santiago Nunes Ribeiro, « Da nacionalidade da litteratura brasileira », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 1, 1843, p. 10.
- 62 *Diário do Rio de Janeiro*, 25 novembre 1843, p. 1.
- 63 Santiago Nunes Ribeiro, op. cit., n° 4, p. 111-115. Januário da Cunha Barbosa traduit également un discours d'Édouard Mennechet (1794-1845) sur « la nationalité de la littérature » prononcé lors du Congrès historique de Paris, en écho aux thèses défendues par Santiago Nunes Ribeiro (« Da Nacionalidade da litteratura », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 6, 1844, p. 168-172).
- 64 Marlyse Meyer, *Folhetim – uma História*, São Paulo, C^{ia} das Letras, 1996.

- 65 Antônio Francisco Dutra e Melo, « A Moreninha », *Minerva Brasiliense*, volume 2, n° 24, 1844, p. 746-751.
- 66 A *Moreninha* rencontre à Rio de Janeiro un succès remarquable, puisque la cinquième édition paraît en 1872.
- 67 Antônio Francisco Dutra e Melo, « A Moreninha », op. cit., p. 750.
- 68 Joaquim Norberto de Sousa Silva, « Estudos sobre a litteratura brasileira durante o século XVII », *Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 2, 1843, p. 41-45.
- 69 Cf. par exemple, la recension de Santiago Nunes Ribeiro consacrée à l'ouvrage de João Manuel Pereira da Silva, *Parnaso Brasileiro ou selecção de poesias dos melhores poetas brasileiros desde o descobrimento do Brasil*. Precedida de uma introduccção historica e biographica sobre a litteratura brasileira, Rio de Janeiro, Eduardo e Henrique Laemmert, 1843-1848, 2 volumes (*Minerva Brasiliense*, volume 1, n° 2, 1843, p. 53-54).
- 70 Cf., par exemple : Manuel de Araújo Porto Alegre, *Brasilianas*, Vienna, Imperial e Real Tipografia, 1863.
- 71 Le feuilletoniste du *Diário do Rio de Janeiro* attribue le départ de Francisco de Sales Torres Homem à la fin 1844 à un manque d'assiduité de ce dernier au sein de la rédaction (*Diário...*, loc. cit.).
- 72 Santiago Nunes Ribeiro, « Introdução », *Minerva Brasiliense*, volume 3, n°1, 1844, p.1.
- 73 La parution de cette « collection » destinée à rendre plus accessible des textes rares traitant du Brésil est interrompue en avril 1845, sans explications.
- 74 Santiago Nunes Ribeiro, sans titre, *Minerva Brasiliense*, volume 3, n° 13, 1845, p. 311.
- 75 *A nova Minerva*, periodico dedicado às sciencias, artes, litteratura, e costumes, Rio de Janeiro, volume 1, n° 1, 1845, p. 3.
- 76 « Guanabara. Introdução », *Guanabara*, volume 1, n°1, 1850, p.1. Pour une présentation de cette revue, cf. Hélio Lopes, *A divisão das águas; contribuição ao estudo das revistas românticas Minerva Brasiliense (1843-1845) e Guanabara (1849-1856)*, São Paulo, Conselho Estadual de Artes e Ciências Humanas, 1978.
- 77 Sébastien Rozeaux, « Un patriotisme à géométrie variable ? La renaissance des « petites Patries » au Brésil à travers le prisme des *Letras Pátrias* (1850-1880) », *Brésil(s). Sciences humaines et sociales*, n°6, 2/2014, p.181-201.
- 78 Ricardo André Ferreira Martins, « Breve panorama histórico da imprensa literária no Maranhão oitocentista », *Animus – Revista interamericana de comunicação midiática*, volume 18, 2010, p. 126.
- 79 Luiz Francisco da Veiga, « Antonio Francisco Dutra e Mello. Estudo bio-bibliographico », *Revista do IHGB*, volume 41/2, 1878, p. 187.
- 80 Alexandra Santos Pinheiro, *Para além da amenidade : o Jornal das Famílias (1863-1878) e sua rede de produção*, thèse de théorie et d'histoire littéraire, sous la direction de Márcia Abreu, Université d'État de Campinas, 2007.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « La revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) et la fondation des *Letras Pátrias* au Brésil », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 03 novembre 2015. URL : <http://rh19.revues.org/4832> ; DOI : 10.4000/rh19.4832

Référence papier

Sébastien Rozeaux, « La revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) et la fondation des *Letras Pátrias* au Brésil », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 50 | 2015, 181-197.

À propos de l'auteur

Sébastien Rozeaux

Sébastien Rozeaux est membre post-doctorant de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) et chercheur associé à l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion
– UMR 8529 – CNRS – Université de Lille 3.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Après les années troubles de la Régence (1831-1840), le projet de création des *Letras Pátrias* [lettres de la patrie] s'impose comme un élément désormais incontournable dans le processus de construction nationale mis en œuvre depuis l'indépendance du Brésil en 1822. Par la qualité de ses contributions et la renommée de ses collaborateurs, la revue *Minerva Brasiliense* (1843-1845) incarne l'essor des *Letras Pátrias* depuis Rio de Janeiro, la capitale de l'Empire. Les hommes de lettres qui président à la fondation de cette revue investissent l'espace public pour promouvoir les vertus de l'Empire constitutionnel et défendre une conception patriotique de la création littéraire. Malgré de grandes ambitions, la revue cesse brusquement de paraître en 1845, après deux années d'existence. Si la *Minerva Brasiliense* peut se prévaloir d'une certaine postérité au Brésil, la relative brièveté de son existence et sa diffusion restreinte reflètent les fragilités de son modèle éditorial et les limites propres à une conception très élitiste des *Letras Pátrias*, caractéristique d'une première époque de formation de la littérature nationale au Brésil.

The review *Minerva Brasiliense* (1843-1845) and the foundation of the *Letras Pátrias* in Brazil

After the troubled years of the Regency (1831-1840), the project of creating the *Letras Pátrias* became a key element in the process of building a Nation undertaken since the independence of Brazil in 1822. The importance of the *Letras Patrias* in the imperial capital city, Rio de Janeiro, was best exemplified by the fame of the contributors to *Minerva Brasiliense* and the high quality of the articles published in this journal. It was founded by men of letters who engaged in the public space to promote the virtues of constitutional Empire and to defend a patriotic conception of literary creation. In spite of their great ambitions, after merely two years of existence, the review suddenly ceased to be published. Whereas the *Minerva Brasiliense* is certainly well-known in 19th-century Brazil, its relative short life and limited distribution point to the weaknesses of its editorial model as well as the limits of a very elitist conception of the *Letras Pátrias*, which characterised the budding national literature in Brazil.

Sébastien Rozeaux, Die Zeitschrift *Minerva Brasiliense* (1843-1845) *Letras Pátrias* in Brasilien

Nach den unruhigen Jahren der Regentschaft (1831-1840) wurde das Projekt der Schaffung der *Letras Patrias* ein zentrales Element der Nationsbildung seit der Unabhängigkeit Brasiliens 1822. Die Zeitschrift *Minerva Brasiliense* (1843-1845) verkörpert durch die Qualität ihrer Beiträge und den Ruf ihrer Mitarbeiter den Aufstieg der *Letras Patrias* in der Hauptstadt Rio de Janeiro. Die gelehrten Gründungsväter der Zeitschrift besetzten so den öffentlichen Raum, um die Tugenden des konstitutionellen Reichs zu fördern und einen patriotischen Entwurf des literarischen Schaffens zu verteidigen. Trotz der hohen Ambitionen brach die Publikation der Zeitschrift 1845 nach zweijährigem Bestehen abrupt ab. Auch wenn die *Minerva Brasiliense* eine gewisse Nachwirkung hatte, spiegelt die relative Kürze ihrer Existenz und die eingeschränkte Verbreitung die Anfälligkeit des redaktionellen Modells und die Beschränkungen einer sehr elitären Konzeption der *Letras Patrias*, ein Merkmal der ersten Epoche der Entstehung einer Nationalliteratur in Brasilien.